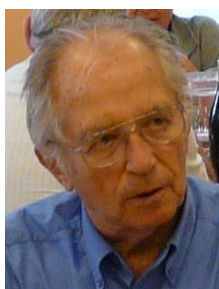




Nos grands témoins



Robert Mendiburu

1930-2020

Robert est né le 4 janvier 1930 à Saint Martin-d'Arberoue, au Pays basque. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1955. Il fait une licence canonique en théologie à Rome. Il exerce d'abord divers ministères dans son diocèse, en paroisse et dans les mouvements d'action catholique avant d'être appelé à d'autres responsabilités à Bordeaux et au plan national ensuite. Il sera également membre de l'équipe des formateurs du séminaire de Bordeaux.

De 2008 à 2020, il est prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Bayonne et auxiliaire dans l'équipe du CFACC. Le 14 avril 2020 il décède à la Maison basque de Cambo.

Présentation de Robert par Emmanuel Chazot, PCJ.

Robert Mendiburu est né au Pays basque, en 1930. Ordonné prêtre en 1955 en la cathédrale de Bayonne, il est très vite marqué par la réflexion d'une femme du quartier populaire où on l'a envoyé : « *Oh, le petit curé, il fera comme les autres : au bout de deux ans, il sera parti. Nous, les ouvriers, nous n'avons pas le droit de garder les prêtres* ». Il passera finalement 8 ans aux « Allées Marines » avant de partir servir l'ACO et la Mission ouvrière à Paris et à Bordeaux. Il y a 12 ans, il retournera définitivement au pays natal.

Avant de quitter le diocèse de Bordeaux, il prononça à Bassens, l'homélie d'une fête d'au revoir : « *Je pense n'avoir jamais cessé d'être un chercheur : chercheur de Dieu pour lui-même, chercheur de son visage dans la vie de mes frères et dans les événements du monde par lesquelles il nous fait signe.* » Avec les Groupes Évangile et Mission (GEM), sa quête fut marquée par la spiritualité ignacienne. Avant de parcourir le monde comme secrétaire international des GEM, il avait, en 1984, prononcé son engagement perpétuel dans l'Institut séculier des Prêtres du Cœur de Jésus.

En août 2002, il fut élu à Banneux, en Belgique, Responsable Général de cet institut. Pendant six ans, il travailla patiemment à la consolidation de la Famille Cor Unum, héritière des GEM. Il insistait sur la formation, sur la dimension internationale, sur le lien structurel avec l'Église universelle. En coresponsabilité avec Élisabeth Algier et Isabelle Lieutaud, il savait donner à la communion une dimension affective et paternelle lorsque ajustement ou

réajustement était nécessaire. Au décès de Jean Le Berre, Responsable de l'ISM, il souffla sur les braises pour que se relève l'Institut Séculier Masculin.

Viscéralement attaché à la consécration séculière, il préparera méticuleusement les Assemblées de 2008 à Nantes (Les Naudières). Il voulait que les points de vue se déclarent, que les idées s'expriment, que chacun aille au bout de sa logique. Le texte adopté alors en Assemblée Fédérale porte visiblement sa marque : « *Dans ce monde que Dieu aime, nous sommes appelés à une communion fraternelle pour suivre le Christ dans sa mission* ». Investi jusqu'au bout dans ces assemblées, il passa la main comme responsable général des PCJ.

À 78 ans, il quittait définitivement le Conseil général des PCJ, le Directoire de la Famille Cor Unum, mais également Bassens, et la formation des séminaristes de Bordeaux. Il continua de servir à Bayonne, dans son diocèse d'origine, tout en restant fidèle aux réunions de son groupe de base, lieu de sa relecture de vie : « *qu'elle soit personnelle ou communautaire, nous garderons à cette démarche de la foi toute sa portée théologique* ». 12 ans plus tard, en cette Pâques 2020, nul doute que le Seigneur n'accueille avec gratitude ces 90 années de service de notre frère Robert Mendiburu.

Emmanuel Chazot, PCJ

Message du Directoire de la Famille Cor Unum.

Notre frère Robert Mendiburu a fait son entrée dans la Pâque éternelle le mardi 14 avril. Il avait 90 ans. Il a été Responsable Général de l'Institut des Prêtres du Cœur de Jésus et membre du Directoire de la Famille de 2002 à 2008.

Robert avait 32 ans à l'ouverture du Concile. Il a fait partie de cette génération de prêtres, nombreux dans notre Institut, qui a trouvé dans cette Pentecôte pour notre temps, l'élan missionnaire qui le fera vivre jusqu'à son dernier souffle. Dans notre Institut, cela s'est traduit par l'appellation « Évangile et Mission », mission à l'intérieur avec une priorité donnée aux classes populaires, mission à l'extérieur, faire partager notre charisme à des prêtres d'Eglises sœurs, puis l'ouverture du même charisme aux laïcs. Robert a fait partie de ceux qui ont désiré, voulu, mis en œuvre cette évolution. Il a mis tous ses talents, nombreux, au service de l'Institut, puis de la Famille, répondant présent quand il a été sollicité pour assumer des responsabilités : secrétaire à l'international, puis responsable général. En pensant à Robert, c'est la gratitude qui monte à nos lèvres pour la chaleur de sa voix, de son regard, de sa poignée de main, de son rire, pour sa capacité d'écoute, pour son attention sans cesse renouvelée en direction des plus fragiles.

C'est dans un grand c'est un grand serviteur de notre Famille et de l'Eglise que nous saluons aujourd'hui. En nous, résonne les paroles du Seigneur, celles qui n'ont pas manqué de l'accueillir : « *C'est bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître* ».

Robert, nous te confions au cœur de Jésus, débordant d'amour est riche en miséricorde.

Son testament spirituel.

Tous ceux et celles dont les noms figurent dans mes carnets d'adresses ont droit à mon merci. Chacun fait partie de ma vie personnelle et de mon ministère dans la responsabilité partagée. Avec sans doute beaucoup de fragilité, j'ai essayé d'aimer, toujours, et de rester fidèle. À cet amour entre nous, Dieu ne s'est pas rajouté mais il s'y est, je l'espère, manifesté quelque peu. Je demande pardon à ceux que j'aurais pu offenser et je recommande à Dieu tous ceux qui m'auraient offensé et dont je ne gardais, heureusement, pas le souvenir. « *Même si notre cœur nous inquiète, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses* ».

Parmi ces noms et ces relations figurant sur mes carnets d'adresses, je dois dire un merci très fraternel aux prêtres qui m'ont accueilli dans leur équipe successivement à Bayonne, à Paris, à Bordeaux et de nouveau à Bayonne. Je n'ai jamais pensé pouvoir être prêtre qu'avec d'autres prêtres, en communion avec l'évêque. J'ai été particulièrement heureux lorsqu'il m'a été donné de vivre mon ministère en coresponsabilité avec des laïcs.

Mon très affectueux merci à la Famille Cor Unum, en particulier à l'Institut des Prêtres du Cœur de Jésus : il m'a soutenu dès mes premières années de prêtrise et, m'appelant à diverses responsabilités, il a ouvert mon cœur aux fraternités du Cœur de Jésus à travers le monde. Grâce à ce soutien fraternel, mais longues années de service de la mission ouvrière ont essayé d'être une suite du Christ avec la Famille Cor Unum : que le Seigneur lui donne d'ouvrir, en Eglise, un chemin prophétique de justice et de partage et de poursuivre avec audace la tâche d'acculturation de l'Évangile.

Enfin, à chacun des membres de ma famille de sang, je redis ma très grande affection. Ce que nous avons vécu et fait par amour est plus fort que la mort. Bon courage à chacun pour le chemin à parcourir, et à construire.

Jean et Christine, René et Éliane, Isabelle, Jean-Claude, Elaia et Pierre, Isabelle, tous les jours je vous ai pris dans ma prière. Puissions-nous être réunis un jour, dans la maison du Père, avec tous ceux et celles qui nous ont précédé.

Je souhaite que mes obsèques soient une intercession et une action de grâces. Mon ministère de prêtre a été passionnant, sans doute un peu déroutant pour tous ceux qui m'ont toujours vu « ailleurs ». Mon audace aura été de toujours dire oui à ce qui m'était proposé : en paroisse, en Action catholique, en Mission ouvrière, dans la Famille Cor Unum, dans des tâches de formation en particulier au Séminaire interdiocésain de Bordeaux. J'aimerais que tous ces visages d'Eglise que j'ai aimés, que j'ai contribué à faire aimer, soit rapidement évoqués lors de mes obsèques, mais dans la simplicité et l'action de grâces.

Depuis mon retour à Bayonne, en tâchant de vie dans la sérénité les ruptures nécessaires avec les étapes précédentes, j'ai essayé de m'insérer, avec toutes sortes de limitations, dans le renouvellement de vie au Pays basque et dans la part de mission que l'Eglise diocésaine m'a confiées.

Souhaitant être enterré dans la tombe familiale à Saint Martin d'Arberoue, je veux prendre en charge, ainsi, l'éventuelle restauration de cette tombe.

Le 23 juin 2011.

On retrouve de nombreux textes de Robert dans la revue Cor Unum, en particulier entre 2002 et 2008

Un livret de 112 pages illustrées de photos et de nombreux témoignages a été édité par ses nombreux amis. Prix : 5€+port

On peut se le procurer en s'adressant à Marithou Flipo de la SVE marithou.flipo@gmail.com

